

28ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mt 22, 1-14) - Homélie du Père Louis DATTIN

Invités aux noces

Mt 22, 1-14



L'Évangile est un grand livre d'images : quand on voit le succès des retransmissions télévisées des mariages princiers d'aujourd'hui, que ce soit à Londres ou à Monaco, l'image employée par Jésus n'a pas tellement vieilli : un roi qui célébrait les noces de son fils.

Essayons d'en retenir l'essentiel : lisons cette parabole en transparence. Jésus, là encore, veut nous parler du Royaume des cieux et nous pensons tout de suite à ce que le prêtre nous rappelle au moment de la communion : « Heureux les invités au repas du Seigneur ».

La réalité, c'est que Dieu rêve d'une fête éternelle pour l'humanité. C'est la plus belle histoire du monde, c'est la plus belle histoire d'amour. Il était une fois un Dieu heureux, tellement heureux qu'il voulut faire partager son bonheur. Ce Dieu là vit d'amour : « 3 personnes » qui s'aiment, qui se donnent les uns aux autres, une joie infinie, dans une totale transparence, dans un partage absolu, un bonheur sans mélange, durable, éternel.

Quand on éprouve tant de bonheur, comment ne pas avoir envie de partager encore plus ce bonheur ? Alors, Dieu décide de créer l'humanité pour l'introduire dans sa famille, dans sa vie, dans son amour et ce fut l'incarnation du Fils.

« Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils ».

Oui, Dieu marie son Fils : Jésus est amoureux de l'humanité, il nous aime passionnément. Cette image des noces court comme un fil d'or tout au long de la Bible : Osée, Isaïe, Ezéchiel proclament cette union de Dieu avec les hommes : le Cantique des Cantiques, les évangélistes, l'Apocalypse, ...

Oui, Dieu, d'un bout à l'autre de la révélation, nous déclare son amour et ses relations avec les hommes ne sont qu'alliance et épousailles.

Entre nous, qu'est-ce qui changerait dans ma religion ? Beaucoup, sans doute, si j'arrivais à la considérer comme une belle histoire d'amour ?

Cette parabole nous révèle tout d'abord que Dieu invite, que Dieu appelle et que l'homme est libre de répondre « oui ou non ».



« Heureux les invités au repas du Seigneur » : la messe n'est pas une bonne petite dinette entre copains. C'est Dieu qui invite tel jour, telle heure : le prince héritier célébrera ses noces. Vous êtes cordialement invités au festin qui suivra, sans engagement avec les hommes, » Répondre SVP « .

L'événement est de taille ! Pourtant, ici, la parabole devient tragique, comme tant de paraboles de la fin de la vie de Jésus : on va se heurter à la liberté de l'homme.

« Mon repas est prêt. Venez, venez à mon repas d'amour ».

« Mais les invités n'en tiennent aucun compte. Ils n'ont pas le temps ! »

La description de l'inconscience de ces invités est d'une brûlante actualité.

« Comment voulez-vous que j'aïlle au repas de Jésus ? Je n'ai que mes dimanches pour faire du foot ou du tennis », dit l'un.

« Quand j'ai dansé toute la nuit du samedi au dimanche, comment voulez-vous que je participe au repas de Jésus ? ».

« Moi, mon père, je vais à la messe le mardi au Chaudron, le dimanche, c'est le jour où nous allons à la plage ».

Comment se fait-il qu'il nous arrive ainsi de préférer nos petites affaires à l'invitation de Dieu ?

« Eux, sans en tenir compte, s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ».

On essaie si naturellement de placer les moments de rencontre avec Dieu, dans les temps morts, dans les heures ou les jours où l'on n'a rien à faire, après le travail, les occupations quotidiennes, les loisirs même. Et, très vite, il ne reste plus de temps libre. On commence par avoir mauvaise conscience et puis on trouve des excuses : » travailler, c'est prier « .

Petit à petit, on ne prie plus : « Mon père, je n'ai plus le temps de prier ». Jésus-Christ dérange : « J'avais mes petits projets et voici qu'il m'invite ». Mais le repas de noces ne peut rester en souffrance et Dieu continue d'inviter.

« Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins et rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent : mauvais et bons ».



L'appel de Dieu est universel : il s'adresse à tous, à chacun de nous et surtout aux pécheurs. Il faut que la salle de noces soit remplie. L'entrée est gratuite : tous peuvent y accéder.

Mais Dieu nous respecte trop pour nous y forcer : il faut s'engager positivement. Il ne veut pas faire de nous des mendiants, des assistés. Nous devons être responsables pour une part, de notre participation à la vie éternelle. Le Salut n'est pas automatique. Il faut correspondre librement à l'invitation de Dieu.

Allons-nous répondre à l'invitation ? C'est une histoire d'amour. Nous avons parfois une conception élitiste de l'Église : le sentiment qu'elle devrait éliminer de son sein tous ceux qui ne mènent pas une vie évangélique !... Mais ne serais-je pas alors le premier à devoir en sortir ?

C'est vrai que l'Église, n'étant pas une secte, accueille plutôt largement et que cela ne satisfait pas ceux qui voudraient qu'elle donne une image sans bavure.

Serait-ce bon d'ailleurs que l'Église veuille donner une telle image ?

Ne serait-ce pas la route ouverte à l'hypocrisie, comme pour les pharisiens ?

Il est vrai que la fin de la parabole parle d'un tri qui doit se faire. Mais attention ! Pas tout de suite ! Mais « à la fin des

temps » « lorsque le roi viendra pour regarder les convives ».

C'est également ce que disaient les paraboles de l'ivraie et du bon grain : « Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges surviendront et sépareront les mauvais d'avec les justes ». Qui veut entrer au festin doit porter le vêtement de noces !

L'entrée au festin du Royaume ne dépend pas de la race, de l'appartenance à un peuple mais de la conversion, du changement de vie, des œuvres bonnes, ...

En recevant le vêtement blanc du Baptême : nous avons été invités à « garder intacte la dignité des fils de Dieu » .

Le vêtement du peuple nouveau, le vêtement de noce :

- C'est le Christ que nous avons revêtu,
- C'est notre dignité de chrétiens,
- C'est la grâce de Dieu,
- C'est une invitation à mener une vie à la hauteur de ce que nous avons reçu.

Dieu ne conçoit pas l'Église de son Fils comme une communauté parfaite tout de suite, mais comme une collectivité extrêmement mélangée où se rencontrent toutes les races et toutes les conditions sociales.



Tous les hommes sont invités, blancs ou noirs, riches ou pauvres, israéliens, palestiniens, bien portants autant que les malades, et même les mauvais autant que les bons : c'est un festin universel ! Et le Seigneur est là qui attend et qui veille.

D'où vient alors que certains risquent d'être rejetés ? Ils n'ont pas le « vêtement de noce » : ils ont cru qu'il suffisait d'être appelés, mais ils n'ont pas répondu à l'offre de Dieu, ils n'ont pas revêtu le « manteau de la grâce ».

Les « noces de l'agneau » sont un pur chant de fête. Une seule exigence : « Oui, Seigneur, tu m'invites ; j'arrive tout de suite... » AMEN